

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 2 | Honorer le Christ dans notre vie
<i>Mónica B. Esefer Passaglia</i> | 21 | Demander de l'aide apporte la guérison
<i>Dan Ziskind</i> |
| 3 | Noël et le courage
<i>Curtis Wahlberg</i> | 22 | Science et Santé avec la Clef des Ecritures :
150 années de guérison et de renouveau
<i>La rédaction</i> |
| 5 | La lumière de l'église qui nous accueille
<i>Joan Sherman Hunt</i> | 24 | L'homme n'est « jamais né et il ne meurt
jamais »
<i>Mark Swinney</i> |
| 7 | Une seule voix
<i>Heather Bauer</i> | | |
| 9 | La loi du progrès
<i>Mark Sappenfield</i> | | |
| 11 | La sollicitude de Dieu en période de deuil
<i>Yvonne Renoult</i> | | |

DE BONNES NOUVELLES

- | | |
|----|---|
| 13 | Se sentir riche quand on n'a pas grand-chose
<i>Herta Tompkins</i> |
| 15 | La Science Chrétienne a transformé ma vie
<i>Catherine de Jocas</i> |

POUR LES ENFANTS

- | | |
|----|---|
| 16 | Eli attrape des anges
<i>Molly Richardson Jerry</i> |
|----|---|

POUR LES JEUNES

- | | |
|----|---|
| 16 | Demander de l'aide à Dieu – pour les maths
<i>Anne Hawley</i> |
| 17 | Plus aucun problème cardiaque
<i>Shelly Richardson</i> |
| 18 | Un cadeau de Noël
<i>Mary Valentine</i> |
| 19 | Guérison d'un problème à la paupière
<i>Eva Ruth Sánchez Cruz</i> |
| 20 | Guérison d'un mal de dos récurrent
<i>Chris Wye</i> |

Honorer le Christ dans notre vie

Mónica B. Esefer Passaglia

Paru d'abord sur notre site le 24 novembre 2025.

La période de Noël, qui célèbre la venue de Christ Jésus, est depuis longtemps une période où l'on est très occupé : on se voit entre amis, on achète des cadeaux, on fait la fête sur son lieu de travail, on cuisine, on organise... Cependant, il arrive qu'au milieu de tant d'activités, on en vienne à se demander pourquoi on ne parvient pas à ressentir cet esprit du Christ qui enrichit et auquel on aspire.

Le message du récit de Noël va bien au-delà des réjouissances et des repas de fête. Marie conçut Jésus spirituellement, ce qui permit à Jésus de démontrer sa véritable identité spirituelle en tant que Christ, le Fils de Dieu. Il enseigna et démontra ce que signifie être enfant de Dieu –être libre vis-à-vis du péché, de la maladie et même de la mort. Il vivait en communion constante avec son Père divin. Jésus aimait Dieu et tout le genre humain, et il exprimait cet amour de manière tangible ; il guérit un grand nombre de personnes.

Jésus démontra que nous sommes tous enfants de Dieu et que, comme l'explique le premier chapitre de la Genèse, nous sommes créés à l'image de Dieu, l'Esprit, entièrement bons, innocents et spirituels. Sa vie illustra ce modèle divin de ce qu'est l'homme.

Même si Jésus en tant qu'homme physique n'est plus parmi nous, la Science Chrétienne enseigne que le Christ est « la vraie idée de Dieu » (Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 316). Le Christ est intemporel et toujours avec nous. En réfléchissant à la manière dont on honore le Christ, je me suis souvenu des Mages, qui entreprirent un long voyage pour voir le Messie promis et lui offrir des cadeaux. Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, écrit ceci à leur sujet : « Plus les Mages comprenaient le Christ, l'idée spirituelle, plus ils l'appréciaient. Il continuera d'en être ainsi, dans la mesure où cette idée spirituelle sera comprise, jusqu'à ce que l'on reconnaisse que l'homme est la ressemblance véritable de son Créateur. Le plus haut concept humain que les Mages avait de

l'homme Jésus, concept qui le représentait comme le seul Fils de Dieu, le Fils unique venu d'auprès du Père, plein de grâce et de Vérité, prendra de telles proportions pour le sens humain, grâce à la lentille de la Science, qu'il révélera l'homme comme étant, collectivement aussi bien qu'individuellement, le fils de Dieu. » (*Ecrits divers 1883-1896*, p. 164)

Exprimer cette nature semblable au Christ que Dieu nous a donnée constitue véritablement l'esprit de Noël, c'est-à-dire l'esprit du Christ que chacun de nous peut ressentir dans son cœur. Aujourd'hui, la Science divine nous révèle le concept spirituel de la vie : la Vie comme étant Dieu, l'Esprit. Nous vivons en étant reconnaissants de la vérité spirituelle révélée par Jésus.

Animés par le désir de ressentir davantage l'esprit du Christ, nous pouvons réfléchir aux dons précieux que nous offrons au monde. Les Mages donnèrent au Sauveur de l'or, de l'encens et de la myrrhe, trois cadeaux de grande valeur à l'époque. De nos jours, on devrait réfléchir sérieusement à la manière d'honorer le Christ dans notre vie, et se demander ce que l'on est prêt à offrir chaque jour. Vivre les qualités chrétiennes permet de repousser les distractions matérialistes, l'apathie et les ténèbres mentales, et de faire rayonner la lumière du Christ, la perception spirituelle et baignée de lumière de la Vie. Voilà ce qui peut être notre cadeau au monde. Et aujourd'hui, nous pouvons démontrer par la guérison la puissance de l'avènement du Christ.

Il y a plusieurs années, ai-je me suis mise à avoir mal aux genoux. Ils craquaient lorsque je m'asseyais ou me levais ; je ressentais un frottement inconfortable. J'avais peur à chaque fois que je devais bouger.

Avec détermination, je me suis tournée vers Dieu par la prière, désireuse de me sentir aimée, protégée et en bonne santé. J'ai reconnu que j'étais créée par Dieu et qu'en tant que fille de Dieu, j'étais l'image et la ressemblance de l'Esprit, de la Vie divine, de l'Amour immuable, et que je reflétais la substance divine. J'étais toujours parfaite, intacte, libre, flexible, et par conséquent libre de me mouvoir normalement. Il n'y avait donc aucune place pour les frottements, la souffrance, la perte de substance ou l'usure. J'ai aussi prié pour savoir que je reflétais l'amour de Dieu et que

je ne pouvais pas ressentir de friction à cause des autres ni être en conflit avec eux.

Je me sentais en paix, mais les symptômes persistaient. Ma persistance dans la prière m'a donné l'espoir que tout irait bien. J'ai ressenti l'influence du Christ et son message rassurant : « Tu es ointe d'huile fraîche. » J'ai reconnu que cette idée provenait d'un verset de la Bible (voir psaume 92:11). J'y ai vu également un lien avec les Mages, car l'un d'eux offrit à Jésus de la myrrhe, qui aurait été utilisée dans l'huile d'onction sacrée. J'ai ressenti la présence de Dieu, la douceur et la chaleur de l'Amour divin qui m'entouraient. Le problème aux genoux a complètement disparu.

Voici la définition de l' « huile » dans le Glossaire de *Science et Santé* : « Consécration ; charité ; douceur ; prière ; inspiration céleste. » (p. 592) Les qualités que représente l'huile sont indispensables. J'avais ressenti la conviction spirituelle que ma mobilité ne dépendait pas de l'état des os, des articulations ou des muscles. J'avais réalisé que Dieu, l'Entendement divin, était la source de mes mouvements, et que la substance des qualités spirituelles de l'huile dont j'étais ointe ne s'épuise ni ne diminue jamais.

L'influence et le pouvoir du Christ est une loi divine qui annule les théories matérialistes qui voudraient nous limiter. Gouvernés par cette loi, nous vivons dans la santé, la liberté et l'amour fraternel. Nous pouvons chaque jour renoncer à une vision matérialiste de l'existence et honorer le Christ de tout notre cœur par une vie riche en guérisons.

Le fait de vivre en étant semblables au Christ exerce une influence sur la qualité de nos journées, sur notre santé, nos relations et notre communauté. Nous serons de plus en plus à même de nous réjouir, avec gratitude, d'être, dans une certaine mesure, témoins de l'accomplissement de la promesse : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé ! » (Luc 2:14)

Noël et le courage

Curtis Wahlberg

Paru d'abord sur notre site le 23 décembre 2024.

Répondre aux grands besoins de l'humanité nécessitera manifestement quelque chose de plus puissant et de plus profond que tout ce que l'entendement humain peut imaginer. De la violence à la maladie en passant par le changement climatique, l'humanité ne parvient pas à résoudre suffisamment le problème essentiel de l'humain, sa soumission apparente à des limites matérielles et à des conflits sans fin. Mais c'est là que Noël intervient, répondant à ce besoin. Noël nous oriente vers Dieu, l'Esprit – non seulement en tant que belle idée mais en tant que puissance toujours présente qui met en lumière la véritable idée de la Vie afin que nous puissions faire face à ce qui ne va pas dans le monde et le guérir.

Plus que des cadeaux et un arbre décoré, Noël est une célébration de la façon dont Christ Jésus est entré dans le monde par le pouvoir d'amour de Dieu. Et au-delà, c'est une célébration de ce que ce pouvoir a accompli dans la vie de Jésus et de ce qu'il accomplit dans la nôtre. Ce pouvoir, nous l'appelons le Christ, et il révèle à jamais une idée plus spirituelle de l'être, dont l'essence est constituée par les qualités de Dieu, telles que l'intelligence, la grâce et l'activité fructueuse.

Le Christ, l'idée spirituelle de la Vie, est toujours à l'œuvre dans la conscience humaine, et il nous fait avancer vers une vie plus spirituelle, plus sûre, marquée par l'harmonie divine et un amour plein de courage. Plein de courage parce que, face à la vision limitée et matérielle de chaque chose, nous nous sentons poussés à nous accrocher à l'Esprit, à être convaincus et dévoués à l'Esprit, Dieu, ce qui inclut l'espoir de voir la bonté de Dieu à l'œuvre, initiant les changements qui sont si urgents dans le monde.

L'histoire de Noël est pleine de témoignages du courage spirituel dont nous avons besoin. Marie disposait d'une force tranquille qui la consacrait au service de Dieu. Elle était consacrée à un sens de vie plus spirituel que celui

que le monde proposait. Elle était désireuse de croire et de se préparer à quelque chose de révolutionnaire – concevoir et porter l'enfant de Bethléem alors qu'elle était vierge – ce qui allait totalement à l'encontre du raisonnement humain et des « lois » matérielles. Joseph a trouvé la force de soutenir cette idée juste, et plus tard d'écouter l'avertissement de l'ange, l'enjoignant à fuir Hérode pour protéger le nouveau-né.

Tout ceci a permis l'avènement de Jésus de Nazareth, qui a béni et transformé le monde. Aujourd'hui, nous devons bâtir en nous appuyant sur ces transformations, et en ayant également le courage d'aller à l'encontre de la pensée du monde pour servir Dieu, en reconnaissant l'Esprit divin comme l'origine et la vie de tout ce qui est. Cela se traduit par des vies qui sont davantage remplies des bonnes qualités de Dieu, et par la guérison que ces qualités apportent à notre corps et à notre expérience tout entière.

Cette volonté de lutter contre le courant général de la pensée m'a sauvé à plus d'une occasion. Il y a quelques années, elle s'est avérée essentielle pour guérir de douleurs thoraciques que je ressentais depuis un certain temps. Comme je l'avais fait pendant de nombreuses années, je me suis appuyé sur la prière pour résoudre ce problème.

Je prie toujours en me basant sur le fait que Dieu, l'Amour infini, est l'essence de notre vie. Cette base de réflexion et de prière reconforte et guérit. Mais je trouve qu'elle doit continuer de s'élargir, d'être contemplée profondément, afin de continuer à nous guérir, à nous renforcer.

En réfléchissant plus pleinement et plus en profondeur à cette base spirituelle, j'ai vu clairement que, parce que Dieu est à la fois Vie et Amour, notre vie devrait être une expression désintéressée de l'Amour. Selon ce point de vue, nous ne pensons pas simplement en termes d'expérience confortable et agréable pour nous-mêmes, mais plutôt en termes d'objectif de vie destiné à mettre en évidence la nature spirituelle de la Vie, et ainsi à contribuer à un progrès plus grand et plus large pour tous. Ce faisant, nous embrassons et nous vivons l'essence même de Noël.

En priant, j'ai senti que mon cœur était entièrement destiné à battre pour le progrès spirituel de l'humanité. Mon « moteur » métaphorique n'était pas destiné à poursuivre et à permettre uniquement ce qui était bon pour moi. Ceci est un modèle mortel dépourvu de la force de l'Amour qui soutient l'univers. Notre « moteur » vient de Dieu. Il est donc destiné à nous faire avancer en accord avec Lui. J'ai senti que si je voulais que mon cœur batte fort, je devais voir davantage notre force spirituelle innée, laquelle nous permet d'accomplir davantage aujourd'hui qu'hier en faveur de Dieu, le bien. J'étais véritablement en train d'acquérir un plus grand sentiment de l'Amour, l'Esprit divin de notre vie.

Tout cela a transformé ma conscience, améliorant ma santé et ma force. J'ai arrêté de ressentir ces douleurs thoraciques. Et depuis lors, j'ai donné plus encore la priorité à m'efforcer de comprendre Dieu et à exprimer Son amour. Je veux dire par là qu'il ne faut pas rechercher la facilité et le plaisir, mais affronter les situations difficiles avec l'intention de les voir rachetées, guéries, afin de magnifier Dieu. C'est le profond courage de Noël dont le monde a besoin et qui, individuellement et collectivement, nous sauvera de nos problèmes.

Si nous voulons plus de force et de santé pour nous-mêmes et pour l'humanité, nous devons continuer à puiser dans notre courage inné, ce qui signifie non seulement vouloir le bien pour nous-mêmes, mais aussi vouloir un changement radical pour le monde. C'est un courage qui nous permet de rester concentrés sur la lumière que nous apportons à l'endroit où nous nous trouvons, en tant que témoins de l'idée spirituelle qui est toujours présente dans la conscience. C'est avoir confiance dans le fait que nous sommes pleinement soutenus dans nos efforts pour aimer véritablement, pour témoigner véritablement du Christ, l'idée spirituelle de Dieu. C'est le courage de voir que cette idée, plutôt que l'état du monde ou les conditions physiques auxquelles nous sommes confrontés, nous définit individuellement et collectivement. En conséquence, nous aidons à changer le monde, à le guérir.

La conscience de l'Amour, qui nous pousse à exprimer l'Amour, est notre véritable conscience-Christ. Nous devons donc nous efforcer de mettre davantage en évidence la présence de Dieu dans notre vie, de dépasser les pensées qui nous oppressent, et qui suggèrent que seule la matière détermine tout, qui suggèrent que nous devons simplement chercher à trouver un coin agréable où demeurer.

Les qualités de Dieu, y compris le courage qui est évident dans l'histoire de la nativité, nous font avancer. Et lorsque ce courage-Christ plus profond est plus largement compris et vécu, il nous guide vers une conscience spirituelle qui a des solutions pour tout problème, qui assure une meilleure santé à l'humanité, qui met fin aux guerres et qui nous libère du traumatisme lié au changement climatique.

C'est un sujet éminemment biblique. C'est l'ascendant du bien suprême sur tout mal. C'est la belle vérité spirituelle révélée dans la nativité de Christ Jésus, qui gagne en force dans notre pensée et qui l'emporte sur l'affreux mensonge selon lequel l'homme dépend de la matière. Jésus a dit : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » (Matthieu 10:34) Cette épée n'est-elle pas la compréhension spirituelle qui nous libère de la pensée matérielle, une compréhension qui exige beaucoup de courage pour défendre la Vérité que nous dispense le message de Noël ?

Mary Baker Eddy écrit : « Après que les étoiles eurent entonné des chants d'allégresse, et alors que tout était harmonie primordiale, le mensonge matériel fit la guerre à l'idée spirituelle ; mais cette lutte ne fit que pousser l'idée à atteindre au zénith de la démonstration, détruisant le péché, la maladie et la mort, et à être enlevée vers Dieu – à être discernée dans son Principe divin. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 565)

Nous voyons l'idée spirituelle plus pleinement représentée, s'élevant dans la démonstration, à travers la vie de Christ Jésus. C'est cette idée supérieure de la Vie que nous célébrons à Noël. Et, chaque jour, chacun peut

la voir plus pleinement représentée dans sa propre vie et dans celle des autres.

La lumière de l'église qui nous accueille

Joan Sherman Hunt

Paru d'abord sur notre site le 6 janvier 2025.

Un dimanche soir d'hiver, alors que je me rendais au service de l'église à pied, les rues sombres de la ville étaient en train de se couvrir d'une neige lourde et blanche. J'étais presque arrivée quand, en tournant au coin de la rue, j'ai soudain vu les lumières accueillantes de notre église.

L'église était magnifique, elle rayonnait à travers la neige et l'obscurité. Je me suis demandé : « Qu'est-ce que cette belle structure éclairée nous dit, à moi comme à tous ceux qui se trouvent dans la ville ce soir ? » Eh bien, elle nous dit : « Bienvenue ! Venez et voyez ! Venez et voyez la lumière du Christ qui énonce le bien – le message divin de Dieu aux hommes qui se fait entendre à travers les âges. »

Cette lumière du Christ, apparaissant comme une étoile brillante, a poussé les Mages à venir voir l'enfant Jésus. La même lumière a inspiré Philippe, qui a dit à son ami Nathanaël : « Viens, et vois » le Christ dont parle la prophétie (voir Jean 1:45, 46). Et elle a été montrée aux disciples de Jean-Baptiste qui sont venus et ont vu Christ Jésus guérir les aveugles et les malades (voir Luc 7:19–23). L'appel à venir, à voir et à être guéri est l'appel glorieux et plein de grâce du Christ.

Aujourd'hui, cette méthode chrétienne de guérison par le pouvoir de Dieu est le message que les églises du Christ, Scientiste, nous appellent à venir voir. C'était le message qui m'appelait dans cette nuit sombre et enneigée. Et la luminosité, non seulement de l'église mais du Christ qu'elle représente, a parlé à mon cœur. Grâce à cette lumière du Christ, je me suis

immédiatement sentie enveloppée dans l'Amour divin et remplie de joie.

Vous voyez, j'avais marché très lentement, non seulement à cause des monticules de neige, mais parce que je me sentais malade et découragée, commençant même à me demander s'il était sage de sortir par cette nuit froide. Mais ce lourd sentiment de découragement m'a quittée ; je n'étais plus consciente de la nuit froide et j'ai ressenti la chaleur de la bonté de Dieu, le pouvoir de guérison du Christ.

En approchant du seuil de l'église, je me suis rappelée que tant de merveilleux travailleurs avaient gravi ces marches au fil des ans et avaient ressenti la même élévation spirituelle, la même sainte présence du Christ, la Vérité, que je ressentais à ce moment-là, qui me réchauffait et dissipait le froid de l'hiver. Mon découragement avait disparu, tout comme mon inquiétude et la maladie.

Qu'est-ce qui m'avait guérie cette nuit-là ? Ce n'était pas les briques et le mortier d'un bel édifice. C'était la lumière éclatante du Christ que cette église représentait. J'avais assurément ressenti que « de l'Amour rayonne la beauté », ce qui était mis en évidence par la congrégation à ce moment-là (Violet Hay, *Hymnaire de la Science Chrétienne*, cantique n° 64), et j'étais remplie de gratitude pour notre famille d'église. C'était l'idée spirituelle de l'Eglise qui m'avait guérie.

Mary Baker Eddy, la fondatrice de la Science Chrétienne, définit l' « Eglise » comme suit : « La structure de la Vérité et de l'Amour ; tout ce qui repose sur le Principe divin et en procède.

« L'Eglise est cette institution qui donne la preuve de son utilité et qui, ainsi qu'on le constate, ennoblit la race, réveille des croyances matérielles la compréhension endormie en l'amenant jusqu'à la perception des idées spirituelles et à la démonstration de la Science divine, chassant ainsi les démons, l'erreur, et guérissant les malades. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 583)

L'Eglise n'est pas un bâtiment, mais la preuve de « la Vérité et de l'Amour », qui sont des synonymes de Dieu. L'Eglise est ici, pas là-bas. L'Eglise est quelque chose que nous pouvons accepter comme étant vrai. Nous

venons et voyons la présence de l'Eglise comme une force de guérison dans notre localité et dans le monde, chérissant « la beauté de la sainteté et la richesse de l'amour » qui sont disponibles et ressenties par chaque cœur honnête (Mary Baker Eddy, *Message à L'Eglise Mère pour 1902*, p. 17).

Selon cette compréhension spirituelle, il n'y a qu'une seule Eglise : « La structure de la Vérité et de l'Amour ». Tout ce qui constitue cette Eglise est entièrement spirituel, et n'a jamais besoin d'être amélioré. Elle est indestructible et incorruptible, et elle procède du Principe divin. Elle est à jamais parfaite et complète. Et, en tant qu'idée infinie, elle se déploie à jamais dans l'Entendement divin. Elle repose en sécurité dans la totalité de Dieu, gouvernée par Sa sagesse, soutenue par Sa puissance. Elle communique la compréhension spirituelle de la Vérité. Elle est inspirée et soutenue par l'Amour divin.

Tout ce que l'idée divine de l'Eglise sera jamais, elle l'est déjà. L'une des façons de faire grandir notre compréhension spirituelle et notre démonstration de l'Eglise est de participer aux activités de notre église. Chaque geste ou mot d'accueil de la part d'un huissier, chaque décision prise lors d'une réunion du Conseil, chaque histoire biblique partagée à l'école du dimanche, chaque tête inclinée en prière pendant un service, toutes les activités de l'église célèbrent l'idée spirituelle de l'Eglise.

Il peut parfois sembler difficile de se rendre à l'église pour participer, mais le désir sincère et la dévotion de venir et de voir le Christ qui guérit éclairent assurément notre chemin et celui des autres chercheurs qui marchent sur le chemin de la perfection.

Dans le livre *Paths of Pioneer Christian Scientists*, [Le chemin des pionniers de la Science Chrétienne], qui évoque les débuts du mouvement de la Science Chrétienne avant la formation des églises, Christopher L. Tyner déclare : « Dans les premiers temps, de nombreux patients quittaient chaque jour les cabinets des praticiens entièrement guéris, puis poursuivaient leur chemin sans jamais donner de leurs nouvelles. » Il raconte également qu'une étudiante de Mary Baker Eddy, Annie Knott, comparait ces patients à des « perles

polies » qui « roulaient au loin ». Elle a expliqué que c'est l'église qui enfile ces perles (voir p. 20).

Tout comme les premiers membres de L'Eglise du Christ, Scientiste, étaient des bâtisseurs d'église, ceux qui viennent voir la lumière-Christ que l'Eglise représente peuvent être des bâtisseurs d'église aujourd'hui. Nous savons que la jeune Mary Baker était une fidèle pratiquante qui a plus tard fait connaître la mission de guérison de Christ Jésus, et nous le pouvons aussi.

Avez-vous déjà pensé à Jésus allant à l'église ? Je suis récemment tombée sur une belle description du jeune Jésus dans *The Interpreter's Bible*, [La Bible de l'interprète] où Walter Russell Bowie écrit que certains disent « qu'ils n'ont pas besoin d'aller à l'église parce que Dieu peut être adoré n'importe où. Pourquoi ne peut-on pas Le trouver aussi bien dehors, sous la beauté du ciel, sur les collines, dans les champs ? [...] Jésus L'a trouvé dans la beauté des lys de Galilée ou sous le silence des étoiles ; mais il a rencontré Dieu là-bas parce qu'il Le rencontrait aussi dans le lieu où, depuis qu'il était petit garçon, il allait Le contempler, dans la maison du culte consacrée à sa présence. »

Le passage contient également cette pensée : « Pour une âme isolée, le feu peut s'éteindre, comme le feu s'éteint dans un charbon ardent qui reste seul ; mais comme les charbons se transforment en flamme lorsqu'ils sont rassemblés, alors qu'individuellement ils n'étaient que partiellement incandescents, ainsi les âmes des hommes, lorsqu'elles sont rassemblées dans un culte collectif, atteignent la chaleur incandescente qu'elles auraient pu perdre une à une » (Vol. 8, p. 89-90, traduction libre).

Nous venons à l'église parce qu'ici nous brillons et nous grandissons ensemble. Ici, nous venons tous et nous voyons une fraternité de perles polies enfilées dans un même collier et nous aimons tout ce que la Science Chrétienne a apporté dans nos vies. La fréquentation de cette église n'est jamais un devoir pénible ou une simple habitude, mais plutôt une source de joie spirituelle. Nous sommes unis dans la gloire que nous rendons à Dieu. Ensemble, nous sommes une école du caractère,

nous nous encourageons doucement et patiemment les uns les autres à aller de l'avant.

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus a dispensé cet enseignement : « Vous êtes le sel de la terre. [...] Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. » (Matthieu 5:13, 14)

Mary Baker Eddy a fait référence à ce message et nous a encouragés ainsi : « Veillons, travaillons et prions, afin que ce sel ne perde pas sa saveur et que cette lumière ne soit pas cachée, mais qu'elle rayonne et luise jusqu'à ce qu'elle atteigne à la plénitude de sa gloire. » (*Science et Santé*, p. 367)

Que la joie spirituelle de l'Eglise rayonne dans nos cœurs, dans nos églises, proclamant ce message joyeux : « Venez, et voyez » à tous ceux qui cherchent la lumière.

Une seule voix

Heather Bauer

Paru d'abord sur notre site le 28 avril 2025.

Où que nous soyons et quoi que nous fassions dans la vie, nous pouvons toujours entendre Dieu. Ainsi que l'écrit Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, « ... il n'est pas de place où Sa voix ne soit entendue... ». (*Unité du Bien*, p. 2)

N'est-ce pas là une part importante de la guérison, quand on a supprimé tout sens personnel, et qu'il n'existe plus de discussion entre deux points de vue opposés, le bien et le mal, le spirituel et le matériel ? Quand on entend uniquement Dieu, Son « murmure doux et léger » et que l'on comprend que l'Amour gouverne tout ?

Mary Baker Eddy écrit dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « Un instant de conscience divine, la compréhension spirituelle de la Vie et de l'Amour, est un avant-goût de l'éternité. » (p. 598). Quelle belle

promesse ! Dans cet « instant de conscience divine », nous trouvons la paix, la confiance et la guérison.

Il y a quelques années, je marchais avec difficulté. Je priais et gagnais un peu en compréhension, – et même un certain soulagement physique. Mais j'en étais arrivée à un point où, la plupart du temps, je marchais avec une canne et ressentais des douleurs la nuit. J'ai envisagé d'utiliser un déambulateur. Mais je m'attendais à une guérison complète, et je savais que cet état physique n'était pas vrai à mon sujet, car je suis une expression de Dieu, Son idée parfaite, droite et libre. J'ai également compris qu'il ne s'agissait pas de guérir une jambe ou un mal courant, mais de changer ma façon de penser afin de prendre conscience de la santé et de la mobilité qui, selon ma compréhension spirituelle, étaient déjà présentes.

J'ai alors pris contact avec une maison d'accueil de la Science Chrétienne dans ma région. On m'a dit qu'on viendrait m'aider et qu'on répondrait à mes besoins. Tandis que j'expliquais les problèmes que je rencontrais et mentionnais le matériel qui me serait sans doute nécessaire, je savais que mes interlocuteurs reconnaissent à ce moment même ma perfection spirituelle. Je pouvais sentir leur amour.

Dans mes prières, j'ai traité la question de l'âge et du temps qui passe en insistant sur le fait que j'étais à jamais une idée spirituelle, à l'abri de toute suggestion de limitation. J'ai aimé méditer cette définition du « temps » dans *Science et Santé* : « Mesures mortelles ; limites à l'intérieur desquelles sont réduites toutes les actions, pensées, croyances, opinions, connaissances humaines ; matière ; erreur ; ce qui commence avant et continue après ce qu'on appelle la mort, jusqu'à ce que le mortel disparaisse et que la perfection spirituelle apparaisse. » (p. 595)

Cela s'accordait parfaitement avec la définition du « jour », qu'on trouve également dans *Science et Santé* : « L'irradiation de la Vie ; lumière, l'idée spirituelle de la Vérité et de l'Amour.

« "Il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour." (Gen. 1:5) Les objets du temps et des sens disparaissent dans l'illumination de la compréhension spirituelle, et l'Entendement mesure le temps d'après le

bien qui se déroule. Ce déroulement est le jour de Dieu, et là "il n'y aura plus de nuit". » (p. 584)

La définition du mot « année » couronnait le tout. On y lit notamment ceci : « Une mesure solaire du temps ; mortalité ; temps nécessaire à la repentance.

« "Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans." (II Pierre 3:8)

« Un instant de conscience divine, la compréhension spirituelle de la Vie et de l'Amour, est un avant-goût de l'éternité. » (*Science et Santé*, p. 598)

Ces idées m'ont beaucoup inspirée. Je me suis appuyée sur Dieu et je suis restée avec Lui. Je dois dire que je n'ai vraiment jamais été découragée. Aussi, je n'ai jamais demandé pourquoi, quand ou comment cette guérison allait se produire.

Et puis, un soir, au cours d'une réunion de témoignage du mercredi, j'ai entendu le récit d'une belle guérison. Une femme a raconté qu'elle avait été blessée, ainsi que son cheval, lors d'un grave accident. Ils avaient été guéris tous les deux – une guérison si parfaite qu'ils avaient pu ensuite participer à une compétition, et qu'ils l'avaient gagnée. Je me suis couchée ce soir-là confiante dans la présence d'une perfection totale, et cette pensée plutôt inhabituelle qui disait : « Dieu parfait, homme parfait, cheval parfait. »

A mon réveil, le lendemain matin, je me suis sentie plus libre que je ne l'avais été depuis des mois. Je n'avais ressenti aucune douleur pendant la nuit. J'ai sorti les déchets recyclables, je suis allée faire des courses et j'ai rendu visite à une amie très chère. Cela faisait longtemps que je n'avais pas eu une matinée aussi bien remplie. Le samedi matin, j'étais complètement rétablie. Ni douleur, ni boitement, ni canne ! Grâce à la Science Chrétienne j'ai pu rejeter toutes les suggestions selon lesquelles j'étais séparée de Dieu.

Alors même que j'écris ces lignes en repensant à cette guérison, je réalise que je n'avais fait que changer de point de vue. J'avais totalement abandonné une perception mortelle et acquis une perception entièrement spirituelle de mon être en tant qu'image de Dieu. Je savais que le fait d'entendre un message céleste

cette nuit-là (« Dieu parfait, homme parfait, cheval parfait ») était « un instant de conscience divine », durant lequel je n'écoutais que Dieu. Je demeure dans l'Etat de Géorgie, aux Etats-Unis, mais la réunion de témoignage à laquelle j'avais assisté par Zoom était en Californie. Pourtant, j'ai eu le sentiment qu'il n'y avait *pas* de temps, pas d'espace, ni de limite, et qu'il y avait une église sans murs, avec seulement Dieu et Ses enfants unis au Divin.

Je savais aussi que pendant cette période de prière constante, ma lampe avait été allumée. La Vérité illuminait chaque jour les prétendues ténèbres de l'entendement mortel. Je m'attendais à la guérison en reconnaissant l'irréalité de la vieillesse et du temps qui passe.

Le fait d'être allée me coucher après la réunion de témoignage avec à l'esprit ce message céleste rafraîchissant, lumineux, simple et pourtant plein d'inspiration – alors qu'il était *minuit* ! – est un souvenir particulièrement précieux. Cela m'a rappelé cette affirmation de Mary Baker Eddy : « En Science Chrétienne, le milieu de la nuit sera toujours l'heure nuptiale, jusqu'à ce qu'il n'y ait "point de nuit". Les sages auront leurs lampes allumées, et la lumière éclairera les ténèbres. » (*Ecrits divers 1883-1896*, p. 276)

Il n'était pas nécessaire d'avoir une conversation avec des points de vue opposés sur le bien et le mal, la vie et la mort, l'Esprit et la matière, parce que la Vérité parle d'une seule voix. Et je l'avais entendue.

La loi du progrès

Mark Sappenfield

Paru d'abord sur notre site le 9 octobre 2025.

En cette période de l'Histoire, le monde nous offre de nombreux exemples de haine, de désespoir et de malheur. Le tableau de la souffrance et de l'injustice humaines semble intense, et il y a un risque de s'en

détourner par crainte ou par apathie. Mais il n'est pas non plus utile de se laisser entraîner par cette vision fondée sur la croyance que l'existence est matérielle.

Que faire ?

Mary Baker Eddy, la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, nous a encouragés à réfléchir différemment à cette question. Elle a investi toute son énergie dans la recherche de la réalité spirituelle, regardant au-delà de l'image d'un monde basé sur la matière pour trouver quelque chose de plus profond. La vérité spirituelle, a-t-elle découvert, ne propose pas une simple doctrine et un vague espoir d'atténuer les déceptions humaines. La vérité spirituelle révèle que la réalité est concrète, qu'elle est Esprit – le Principe divin qui a créé l'homme et l'univers spirituellement et non matériellement, et qui gouverne harmonieusement cette création par des lois spirituelles. Et Mary Baker Eddy a constaté que reconnaître et adhérer à ces lois, que Christ Jésus a pleinement démontrées, transforme l'expérience humaine aujourd'hui autant qu'à l'époque de Jésus.

Dans le livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, Mary Baker Eddy évoque ces lois, et déclare à propos de l'une d'elles en particulier que « ...le progrès est la loi de Dieu » (p. 233).

Que devons-nous en conclure ?

Une loi de Dieu peut-elle être transgressée ? Si tel était le cas, Dieu ne *serait* guère Dieu, l'Esprit qui sait tout et en qui est toute action. Une loi de Dieu doit être absolue. Et si le progrès est la loi de Dieu, alors le progrès ne doit-il pas se produire sans interruption, pour toujours, en tout lieu et tout le temps ?

Cela peut paraître naïf pour la pensée qui se base sur la matière. Mais pour le penseur spirituel, la seule définition possible du progrès est la spiritualisation : le processus par lequel les concepts matériels sont démasqués et abandonnés au profit de la réalité spirituelle.

Cela nous offre une nouvelle lentille puissante à travers laquelle voir le monde. Nous ne considérons plus les événements comme des « choses » bidimensionnelles

ayant un sens et une valeur intrinsèques. Nous examinons ce qu'ils nous disent de l'inévitable évolution du monde vers une compréhension de la réalité spirituelle – la loi du progrès.

Prenons un exemple clair : le racisme. Où qu'il se manifeste, l'esclavage est une forme scandaleuse du mal humain et, aux Etats-Unis, il a fallu une guerre pour l'abolir constitutionnellement. Mais l'interdiction de l'esclavage en 1865 n'a pas marqué la fin du racisme dans le pays.

Après la guerre de Sécession, les lois dites Jim Crow ont consacré, dans certaines régions des Etats-Unis, la prétendue supériorité des Américains blancs sur les Américains noirs. Les formes les plus agressives de ce type de discrimination ont ensuite été vaincues par les lois sur les droits civiques des années 1960. Mais cela n'a pas mis fin au racisme non plus. Pourquoi ? Parce que le racisme n'est pas une « chose ». On ne peut pas le mettre en jugement devant un tribunal ni le jeter en prison. C'est un *concept*.

Ici, nous commençons à entrevoir la véritable nature du progrès. On pourrait dire qu'à mesure que nous progressons contre le mal, nous voyons plus clairement que les défis sont mentaux, car c'est tout ce qu'ils étaient au départ. Les guerres et la législation sont moins susceptibles de résoudre le problème, car on ne peut détruire un concept de cette manière. La vérité spirituelle est le seul moyen de détruire une croyance erronée.

Mary Baker Eddy écrit : « La sagesse du serpent consiste à se cacher. La sagesse de Dieu, telle qu'elle est révélée en Science Chrétienne, fait sortir le serpent de son trou, le saisit et lui enlève son crochet venimeux. » (*Ecrits divers 1883-1896*, p. 210) Le mal survit en se cachant, et sa destruction se produit en l'exposant – en commençant par les maux les plus évidents et en allant toujours plus en profondeur, où le mal est de plus en plus mental.

Le combat urgent contre le racisme aujourd'hui n'est donc pas une question de politique. L'exigence divine essentielle consiste à progresser dans la compréhension de la véritable nature spirituelle de chaque individu. De ce point de vue, nous reconnaissons que nous avons tous une valeur égale et des droits égaux

sous le gouvernement de l'Amour divin, Dieu. Mais nous devons aller plus loin : nous devons exprimer sincèrement l'amour de Dieu. Si Dieu nous aime tous, alors la loi spirituelle exige que nous nous aimions tous, du même amour et sans exception.

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus a demandé à ses disciples de privilégier la réconciliation avec autrui plutôt que de faire une offrande à l'autel – ce qui était alors considéré comme l'un des actes de foi les plus sacrés (voir Matthieu 5:21-25). Dans le même passage, il recommande de faire preuve d'humilité vis-à-vis d'autrui plutôt que de faire preuve d'un sens litigieux du droit. Paul l'explique ainsi : « L'amour ne fait point de mal au prochain ; l'amour est donc l'accomplissement de la loi. » (Romains 13:10) Lorsque nous aimons, la loi de l'égalité et de la justice s'accomplit naturellement.

Le monde tentera de nous faire renoncer à notre spiritualité au profit d'une opinion purement politique, qui prend un parti ou un autre. Mais une véritable compréhension du progrès nous pousse à maintenir un cap spirituel, en permettant uniquement aux observations et aux conclusions spirituelles de prendre racine dans notre pensée.

A mesure que nous le faisons, nous commençons à réaliser qu'il n'existe qu'un seul ensemble de lois régissant l'univers, depuis les réunions d'un conseil municipal jusqu'aux mouvements des lunes de Jupiter. Et ces lois sont entièrement spirituelles.

Comment pouvons-nous commencer à le prouver ? Mary Baker Eddy écrit : « Vous qui savez discerner l'aspect du ciel – le signe matériel – combien plus devriez-vous discerner le signe mental et effectuer la destruction du péché et de la maladie en maîtrisant les pensées qui les produisent et en comprenant l'idée spirituelle qui les corrige et les détruit. » (*Science et Santé*, p. 233)

Nous passons beaucoup de temps à observer les signes matériels, devenant ainsi des « experts » dans leur interprétation. Mais chaque détail du ministère de Jésus nous exhorte à faire le contraire : à surveiller constamment notre façon de penser pour être sûrs de nous engager en faveur de l'Esprit, et non en faveur d'un tableau matériel trompeur. Lorsque de nombreux

disciples trouvèrent ses enseignements trop difficiles à accepter, Jésus ne recula pas, mais réaffirma sa doctrine par ces mots : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. » (Jean 6:63) Jésus aurait pu se demander : Y a-t-il autre chose sur quoi s'appuyer *excepté* l'Esprit ?

Pour un progrès maximal, toutes nos énergies devraient être orientées vers la spiritualisation de la pensée. Toute pensée qui ne part pas d'une vision divinement inspirée concernant l'existence est erronée, stérile et sans valeur réelle. Ce n'est qu'en partant d'une vision divine de l'univers – et en y restant – que nous modifions l'équation de l'action. « Un seul du côté de Dieu constitue une majorité ». Cet énoncé attribué à Wendell Phillips est cité à plusieurs reprises dans les écrits de Mary Baker Eddy.

Pour moi, cela a été la bénédiction d'être scientifique chrétien et journaliste.

Que ce soit en Afghanistan ou en Amérique, mon travail n'a jamais consisté à lutter contre le découragement et la peur. A bien des égards, c'est même le contraire. Presque partout où je regarde, je vois d'incroyables opportunités de progrès et l'inévitable marche de l'humanité vers la lumière.

Dans un sermon intitulé *L'idée que les hommes se font de Dieu*, Mary Baker Eddy affirme : « Tout degré de progrès est un pas fait en direction de l'Esprit. L'élément principal de la réforme n'est pas né de la sagesse humaine ; il ne puise pas sa vie dans des organisations humaines ; c'est plutôt l'écroulement des éléments matériels qui se détachent de la raison, la retraduction de la loi dans sa langue originelle – l'Entendement, et l'unité finale entre l'homme et Dieu. » (p. 1)

Lorsque notre perception passe de l'obscurité à la lumière, nous devenons l'avant-garde du progrès humain, aidant le monde à avancer, non pas vers la gauche ou vers la droite, mais vers le haut, avec joie et confiance.

La sollicitude de Dieu en période de deuil

Yvonne Renoult

Paru d'abord sur notre site le 17 mars 2025.

Un ami proche m'a récemment posé une question qui lui tenait à cœur sur le rapport des scientifiques chrétiens au deuil, après le décès d'un être cher. Je lui ai répondu et notre conversation a dérivé vers d'autres sujets, mais sa question m'est restée en tête. Prendre profondément conscience que ceux que nous aimons continuent de vivre dans l'amour de Dieu m'a beaucoup aidée au fil des ans. Dans le livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, Mary Baker Eddy explique que « Dieu et l'homme réel sont inséparables en tant que Principe divin et idée divine » (p. 476).

La tentation de sombrer dans la tristesse et les idées noires est forte après un décès. On peut même avoir le sentiment que la profondeur de notre amour pour le défunt ne pourra se démontrer que par une souffrance suffisante. Puisque la perte d'un être cher peut être ressentie comme un événement dramatique, ces réactions ne sont pas déraisonnables. La guérison de l'affliction est individuelle, différente pour chacun. Même si jamais je ne négligerais le processus personnel du deuil pour quiconque, il existe un raisonnement qui peut permettre de ne pas accepter que le deuil soit long, interminable, quelle que soit la profondeur de notre dévotion et de notre amour.

Une amie m'a un jour fait part de son étonnement à propos d'une dame, membre de l'église, qui venait de perdre son mari et qui ne montrait aucun signe de chagrin. Cela a ouvert ma pensée à l'idée que l'on peut envisager d'éviter le processus du deuil comme étant le préalable à un sentiment de paix retrouvée. Mais, qu'elle soit longue ou courte, la guérison du chagrin peut être une expérience spirituellement enrichissante. Elle peut être l'une de ces épreuves qui « font voir la sollicitude de Dieu » (*Science et Santé*, p. 66) et qui, en fin de compte, nous apportent un sentiment plus complet de ce qu'est la vie éternelle, lorsqu'on la regarde en profondeur, avec un œil neuf.

Deux éléments sont importants dans la guérison du chagrin dû à un deuil : le fait que Dieu, qui est Amour, prend soin de l'être aimé, et le fait qu'Il prend également soin de nous. Ainsi, la connexion que nous avons au fait d'être aimé n'a pas vraiment été rompue.

L'expérience que j'ai vécue lors du décès de ma chienne adorée peut sembler insignifiante en comparaison de la perte d'un être cher, mais je la mentionne ici parce qu'elle a élargi ma compréhension et m'a préparée pour affronter des défis plus importants. J'ai ressenti un tel sentiment de continuité spirituelle avec ma chienne lorsqu'elle est décédée que cela m'a préparée spirituellement au décès bien plus important de ma mère. Aussi modeste qu'elle puisse paraître, l'expérience avec ma chienne bien-aimée m'a donné un aperçu de quelque chose de nouveau et de plus élevé concernant la vie éternelle.

Le jour du décès de ma mère, la guérison du chagrin a été, de façon étonnante, instantanée. Mais, bien que je me sois sentie protégée du chagrin, l'expérience n'a pas été un événement léger. Au contraire, elle m'a apporté une profonde conscience de l'essence spirituelle tangible de ma mère. J'attribue cet état de conscience élevé en partie au fait qu'un praticien de la Science Chrétienne m'avait apporté un soutien par la prière, avec beaucoup d'amour, quelques semaines avant le décès de ma mère. J'ai ressenti fortement que ma mère était inséparable de l'Amour.

La gratitude est un autre élément utile pouvant apporter du réconfort. Une profonde gratitude pour l'être cher qui est décédé constitue un pouvoir susceptible de nous aider en toute douceur à éliminer le chagrin. C'est là que les conseils de *Science et Santé* peuvent être utiles : « ...il est sage de considérer sérieusement si c'est l'entendement humain ou l'Entendement divin qui nous influence. » (p. 82-83) La gratitude envers Dieu – la source de ceux que nous aimons – nous rend réceptifs aux bienfaits spirituels qui émanent de cette même source.

Au cours de ces deux guérisons, j'ai ressenti une chaleureuse lueur de gratitude qui remplaçait le chagrin. Au lieu d'une personne qui communiquerait avec nous, l'amour de Dieu nous inspire à comprendre

l'essence éternelle de cette personne en tant que don permanent de Dieu.

Notre volonté de voir quelque chose de nouveau et de plus élevé brise le phénomène du chagrin. Mary Baker Eddy fait allusion à ce phénomène lorsqu'elle explique que « Jésus démontra l'incapacité de la corporalité aussi bien que la capacité infinie de l'Esprit, aidant ainsi le sens humain erroné à fuir ses propres convictions et à chercher le salut en Science divine » (*Science et Santé*, p. 494). A mesure que nous abandonnons la croyance à la vie dans la matière, nous voyons de nouvelles expressions de la vie partout, car nous nous ouvrons à ces nouvelles expressions.

J'ai eu plus de mal avec le décès d'un autre être cher, car nous avions de nombreux différents non résolus – des griefs que j'avais nourris. Dans un effort pour trouver la paix, j'ai pensé à Marie, dans la Bible, qui n'avait pas pu reconnaître Jésus au tombeau parce qu'elle ne s'attendait pas à le trouver vivant. Lorsque Jésus l'a appelée par son nom – ou, métaphoriquement, par sa vraie nature – elle a alors reconnu Jésus ressuscité. Cela montre qu'en exprimant sa vraie nature, on peut ressentir plus de paix. C'est ce qui s'est produit pour moi.

J'avais besoin de me taire et d'écouter la voix de Dieu, la Vérité, qui nous communique quelque chose qui est différent de la voix tonitruante du chagrin. Alors que j'étais en proie au chagrin, une pensée-ange surprenante est venue à moi : « C'est autre chose qui est en train de se dérouler ici. Prêtes-y attention afin que Je puisse te le montrer. » J'ai vu que seules les qualités de la personne disparue – les qualités spirituelles – étaient réelles, alors que le reste, qui ne venait pas de Dieu, était irréel.

Un matin, au cours d'une profonde prière, j'ai compris que l'identité de cet être cher était entièrement spirituelle, séparée de tout trait de caractère difficile. Qui était cet enfant de Dieu, pur, que l'Amour divin avait créé et qu'Il chérissait ? Je me suis rappelé toutes les qualités, telles que la joie, l'allégresse, l'intelligence et la compassion, qui étaient palpables dans notre relation avant que des traits de caractère négatifs ne viennent l'obscurcir. L'Amour divin m'a touchée d'une

manière que j'étais capable de comprendre. J'ai été prête à résister aux étapes habituelles du deuil et à rechercher quelque chose de plus élevé et de différent.

Cela a éliminé un chagrin profondément enraciné, et la lumière a remplacé le sentiment d'obscurité qui avait lourdement pesé sur moi. De la manière la plus surprenante qui soit, l'Amour divin m'a donné la paix que j'avais tant désirée. De façon inattendue, les traits de caractère uniques de cette personne ont été évoqués, de manière intelligente et affectueuse, dans l'éloge funèbre prononcé pour elle par un parent proche, lors du service funéraire. Cela a généré en moi une tendresse nouvelle pour ses manières parfois excentriques, et j'ai senti que mon cœur était guéri.

Nous ne prenons pas nécessairement le temps de réfléchir aux qualités spirituelles d'un être cher avant d'être confronté à son décès. Mais nous n'avons pas besoin d'attendre que quelqu'un décède pour ressentir cette conscience élevée. Dieu nous communique toujours ce que la personne est véritablement, si nous suivons notre sens spirituel le plus élevé.

Même si j'ai parfois ressenti la nature douce et unique de ma mère en passant devant son buisson préféré tout en fleurs, il n'y a pas d'intermédiaire matériel ou d'esprit personnel par lequel le bien est exprimé ; il n'y a que le bien toujours présent, qui est Dieu, le Tout-en-tout, exprimé d'une infinité de manières individuelles. Nous n'avons pas besoin de limiter dans quelque direction que ce soit l'expression appelée mère, père ou ami. J'ai vu s'exprimer l'instinct maternel envers moi de différentes manières qui m'ont rappelé l'amour de ma mère. En nous détournant des limites de la corporalité, nous fuyons nos propres convictions hypnotiques, issues des croyances du monde concernant le deuil.

Après avoir réfléchi et prié au sujet du deuil, j'ai réalisé que l'essentiel est de savoir que Dieu est Amour. Il doit donc y avoir quelque chose de merveilleux, de très beau et plein d'amour, à comprendre et à expérimenter au sujet de chaque être aimé qui nous quitte.

Nous n'avons pas besoin d'enfermer nos êtres chers dans un statut éloigné de nous. La prochaine fois que je serai confrontée au deuil, j'espère chercher plus rapidement à acquérir une compréhension plus

profonde de la vie éternelle et laisser les nombreuses illusions de la croyance à la mort s'effacer dans sa lumière.

DE BONNES NOUVELLES

Se sentir riche quand on n'a pas grand-chose

Herta Tompkins

Paru d'abord sur notre site le 13 janvier 2025.

Mon mari était militaire lorsque j'ai connu la Science Chrétienne. Nous étions stationnés à Hawaï et recevions constamment la visite d'amis et de membres de la famille venus du continent. Bien que nous nous réjouissions d'avoir gardé des liens aussi merveilleux avec tous ces proches, notre budget était très serré. Nos invités n'avaient aucune idée de la difficulté que nous avions à les recevoir. A un moment donné, j'attendais avec impatience une période de deux semaines sans aucune visite prévue afin de pouvoir récupérer un peu.

Avant même d'avoir eu une journée à nous, nous avons reçu un appel d'une femme que nous ne connaissions pas. Elle avait un cadeau à me remettre de la part d'une de mes tantes, qui travaillait avec elle à la cuisine de l'aéroport. Mon mari et moi nous sommes donc rendus à son hôtel à Waikiki Beach. Elle nous a appris qu'elle s'était foulé la cheville en sortant du taxi ce jour-là et qu'elle serait clouée dans un fauteuil, dans sa chambre d'hôtel, pendant ses deux semaines de vacances. Cette personne était très gentille ; mon mari trouvait qu'elle lui rappelait sa mère. Il a ressenti une telle empathie pour elle qu'il l'a invitée à séjourner chez nous pendant ces deux semaines pour que je puisse prendre soin d'elle.

Je lui en voulais d'avoir fait cette offre sans me consulter. Comme c'était moi qui gérais nos finances, il n'avait aucune idée du peu d'argent dont nous disposions pour nos propres besoins, à plus forte raison

avec une personne en plus. Néanmoins, nous l'avons aidée à monter dans notre voiture. Au début de notre trajet retour, je me suis demandé avec inquiétude comment subvenir à ses besoins à un moment aussi mal choisi. Je m'apitoyais sur mon sort et j'étais en colère.

Mais en cours de route, mes sentiments ont changé. J'avais appris à connaître la Science Chrétienne en lisant son livre d'étude, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* de Mary Baker Eddy. Le peu que j'en avais lu à ce moment-là m'avait appris le pouvoir que l'on acquiert en reconnaissant le bien que notre Père-Mère Dieu, qui est bon, ne cesse de nous donner. En me souvenant de cela, le sentiment que l'on m'imposait quelque chose s'est dissipé, et j'ai pensé à ce que cette femme avait dû ressentir après avoir planifié des vacances paradisiaques et en se retrouvant dans l'impossibilité d'en profiter.

De retour à la maison, nous avons mis notre amie à l'aise, nous avons dîné ensemble, puis nous l'avons aidée à monter dans la chambre d'amis. Ensuite, j'ai repris avec plaisir l'étude de *Science et Santé* pour comprendre comment appliquer cette Science à la situation, au-delà de ce que j'avais déjà fait. J'ai lu la réponse que Mary Baker Eddy donne à la question « Qu'est-ce que l'homme ? », à partir de la page 475. Partout où le mot « homme » apparaissait dans le texte, j'ai pensé à notre visiteuse. J'ai particulièrement aimé la phrase : « Jésus voyait dans la Science l'homme parfait, qui lui apparaissait là où l'homme mortel pécheur apparaît aux mortels. » (p. 476) J'ai compris que c'était ainsi qu'il me fallait voir cette nouvelle amie.

Après avoir passé des heures à étudier mon livre, j'étais certaine que les deux semaines à venir seraient les meilleures pour toutes les personnes concernées. Toutes mes inquiétudes concernant nos finances et les repas à assurer se sont évanouies.

Le lendemain matin, lorsque notre visiteuse a descendu les escaliers, elle était radieuse et heureuse de pouvoir à nouveau marcher normalement. Elle n'arrivait pas à croire à quel point elle se sentait bien. Elle parlait sans cesse de miracle. Nous avons beaucoup apprécié sa compagnie tandis que je jouais le rôle de guide touristique au cours des deux semaines suivantes. Nos

enfants l'adoraient, et elle les aimait aussi beaucoup. C'était comme si elle avait toujours été une amie de la famille.

A l'aéroport, avant de partir, elle m'a dit combien elle était reconnaissante de tout l'amour qu'elle avait ressenti pendant son séjour chez nous – et surtout, combien elle était reconnaissante de sentir qu'elle faisait à nouveau partie d'une famille. Puis elle m'a avoué qu'elle ne cuisinait jamais, sauf à son travail. C'est pourquoi elle n'en finissait pas de me remercier à chaque repas que je préparais à la maison. Cela lui rappelait son enfance et la cuisine de sa mère.

En remerciement, elle m'a tendu une somme d'argent qu'elle avait mis de côté pour ses vacances. J'ai refusé de la prendre, ayant perdu toute notion de revenus limités en la merveilleuse compagnie de cette nouvelle amie. Ces deux semaines m'avaient tant appris sur l'amour que l'argent avait cessé d'être un problème. Je me sentais riche sans argent. Mais elle a insisté.

Le fait d'avoir été capable de démontrer ce que j'avais appris au sujet de l'Amour divin, Dieu, même si j'étais tout à fait novice dans l'étude de la Science Chrétienne, comptait plus à mes yeux que l'argent. Ma plus grande inquiétude avait été de ne pas pouvoir servir des repas substantiels à notre invitée avec un budget aussi serré. Mais cette inquiétude s'est complètement dissipée lorsque j'ai ressenti l'amour de Dieu et que j'ai vu l'Amour nous donner tout ce dont nous avons besoin, et bien plus encore.

Depuis lors, j'ai eu de nombreuses autres preuves du tendre amour de Dieu qui pourvoit à nos besoins. Je serai toujours reconnaissante pour tout ce que la Science Chrétienne m'a révélé.

Herta Tompkins

La Science Chrétienne a transformé ma vie

Catherine de Jocas

Paru d'abord sur notre site le 12 mai 2025.

Il y a près de quarante ans, je me suis trouvée à un tournant de ma vie. J'avais obtenu mon diplôme universitaire et je cherchais un emploi, mais mes recherches avaient été décevantes et infructueuses.

Je vivais à Toronto, où je travaillais comme serveuse, tout en suivant des cours de théâtre. J'ai découvert que j'avais un talent pour l'improvisation. Les sketches comiques étaient très populaires à l'époque. Mon professeur d'art dramatique m'a encouragée à développer mon talent, mais il m'a aussi conseillé de suivre des cours de technique vocale. Il m'a mise en contact avec un professeur de technique vocale, et j'ai bientôt pris des cours hebdomadaires.

A cette époque, je faisais face à de nombreux problèmes, et en particulier j'avais l'impression de n'avoir pas de but précis dans la vie. Je finissais toujours les cours de technique vocale en pleurant, mais en retour, le professeur gardait une attitude paisible. Je sentais qu'il avait « quelque chose » que je désirais avoir, mais je ne savais pas ce que c'était.

Finalement, je lui ai demandé comment il pouvait rester si serein, alors que moi, j'avais l'impression d'être si perturbée. Il m'a répondu que cela venait de sa foi. Je lui ai demandé quelle était sa religion, et il m'a dit qu'il étudiait la Science Chrétienne. Je n'en avais jamais entendu parler et, honnêtement, je ne cherchais pas une religion. Mais, étonnement, je lui ai demandé s'il avait de la littérature de la Science Chrétienne. C'était comme si on avait mis ces paroles dans ma bouche.

Il m'a remis des exemplaires du *Christian Science Sentinel* et du *Christian Science Journal*, des publications sœurs du *Héraut*, ainsi que le livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy. Je n'avais pas vraiment envie de les lire, mais comme il me les avait offerts, je me suis sentie obligée de les emporter chez moi.

En rentrant à la maison, je n'avais pas davantage envie de les lire, mais je me suis dit que je ne pouvais pas me rendre à mon prochain cours de technique vocale sans avoir au moins fait l'effort de lire quelque chose dans ce qu'il m'avait donné. J'ai donc pris le *Sentinel*. Il n'a pas fallu longtemps pour que je devore toute cette littérature, dans laquelle je retrouvais des idées auxquelles j'avais réfléchi étant enfant. C'était comme une lumière qui m'éclairait de plus en plus, mais en même temps ces idées m'étaient familières. J'ai passé tous mes moments libres à m'en imprégner, m'efforçant de comprendre les idées exposées, avec une soif insatiable. Ma façon de penser s'est transformée. J'ai délaissé des points de vue théologiques anciens pour une meilleure compréhension de Dieu et du bien qu'il nous dispense, à moi et à tous Ses enfants.

Un véritable tournant s'est produit pendant que je lisais *Science et Santé*. Je me suis sentie obligée d'examiner les raisons pour lesquelles je prenais des cours d'art dramatique. Qu'est-ce qui me motivait ? Était-ce ce que Dieu voulait que je fasse de ma vie ou bien étais-je poussée par l'attrait d'une potentielle célébrité et d'une éventuelle fortune ? En toute honnêteté, je me suis rendu compte que mes mobiles étaient égoïstes. J'ai eu le sentiment que Dieu me communiquait qu'Il me montrerait un meilleur moyen de servir le monde. Cette phrase de *Science et Santé* m'a permis d'arriver à cette conclusion : « Si vous travaillez et priez avec des mobiles sincères, votre Père vous ouvrira le chemin. » (p. 326)

Il ne m'a pas fallu longtemps pour que je sois guidée à m'orienter vers une nouvelle voie dans ma carrière. J'ai été acceptée en licence de sciences de l'éducation, et je suis finalement devenue enseignante. J'ai eu maintes occasions d'utiliser mon talent d'improvisation dans les salles de classe durant des dizaines d'années. Je suis devenue membre de La Première Eglise du Christ, Scientiste, à Boston, ainsi que d'une filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, où j'ai exercé diverses fonctions au fil des ans, y compris celle de monitrice à l'école du dimanche.

Quand je repense à mon parcours, j'ai la certitude que c'est la Science Chrétienne qui m'a trouvée, plutôt que l'inverse, et elle ne m'a assurément pas laissée là où elle m'a trouvée. Cette Science est devenue mon soutien face aux difficultés de la vie, lesquelles ont été nombreuses. Je suis une personne plus forte, avec une meilleure

morale et de plus nobles ambitions, et j'ai pu faire du bien à d'autres personnes.

Je serai à jamais reconnaissante à mon professeur de technique vocale, qui a jadis perçu mon besoin. Comment ne pas conclure en me réjouissant ainsi : « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable ! » (II Corinthiens 9:15) La Science Chrétienne a bouleversé ma vie et l'a transformée du tout au tout.

POUR LES ENFANTS

Eli attrape des anges

Molly Richardson Jerry

Paru d'abord sur notre site le 28 octobre 2024.

Eli a trois ans, et il aime apprendre à connaître Dieu.

Un jour, à l'école du dimanche de la Science Chrétienne, le moniteur d'Eli a parlé des pensées de Dieu. « *Anges* » est un autre mot pour désigner les pensées de Dieu. Les anges de Dieu sont de bonnes pensées qui viennent tout le temps à chacun de nous. Les anges nous apportent leur aide si nous sommes malades ou si nous avons peur. Ils nous aident à ressentir la paix et l'amour de Dieu.

A l'école du dimanche Eli et ses camarades ont écouté une histoire intitulée : « Et si tu attrapais des anges ». Cette histoire explique comment les pensées de Dieu se présentent à toi à chaque instant de la journée.

Ce soir-là, lors du dîner, la famille d'Eli a dressé une liste d'anges. Certains des anges auxquels ils ont pensé concernaient la manière d'être gentil, d'être plus heureux, d'être serviable, et tout ce qui nous rappelle que Dieu nous a créés bons.

Ce même soir, alors que son papa le bordait dans son lit, Eli s'est mis à pleurer. Il a dit à son papa qu'il ne voulait pas rester seul dans sa chambre.

Papa a repensé à leur conversation pendant le dîner, et il a demandé à Eli : « Peux-tu attraper des anges maintenant ? »

Eli s'est arrêté de pleurer, et il a répondu à son papa que oui, il pouvait attraper des anges ! Il s'est mis à écouter les pensées de Dieu et, peu après, il s'est endormi.

Par la suite, Eli a souvent trouvé bien plus facile d'aller se coucher. Un matin, sa maman et lui ont également attrapé des anges pleins d'amour et de réconfort quand Eli était triste de dire au revoir à sa maman pour aller à l'école maternelle.

Eli sait maintenant qu'il peut attraper des anges à tout moment et partout. Et toi aussi, tu peux le faire !

POUR LES JEUNES

Demander de l'aide à Dieu – pour les maths

Anne Hawley

Paru d'abord sur notre site le 7 avril 2025.

Pendant de nombreuses années, j'ai vraiment eu du mal en mathématiques. Il m'arrivait d'avoir quelques bonnes notes, mais cela me demandait beaucoup de travail. Le pire, c'était durant les interrogations écrites. J'étais toujours anxieuse, même lorsque j'étais sûre de maîtriser le sujet qui faisait l'objet du contrôle.

Mais l'une des premières interrogations de mon cours préparatoire au calcul différentiel et intégral m'a plus qu'angoissée ; j'avais vraiment peur. J'avais beau étudier beaucoup, je ne me sentais pas prête.

Pendant l'examen, j'ai essayé de me calmer, mais je remettais en question chaque réponse. Je me sentais stupide et incapable, tout comme lors de mes précédents cours de mathématiques. Je ne savais pas quoi faire et je sentais que j'allais me mettre à pleurer.

Soudain, une idée m'est venue : je pouvais me tourner vers Dieu.

« Mon Dieu, je sais que Tu es avec moi en ce moment même. S'il-Te-plaît, aide-moi », ai-je alors pensé.

J'ai appris, à l'école du dimanche de la Science Chrétienne, que nous pouvons toujours nous tourner vers Dieu pour obtenir de l'aide et que Dieu, qui est l'intelligence infinie et l'unique Entendement qui sait tout, nous donnera toujours les idées nécessaires. C'est donc sur cela que je me suis appuyée à ce moment-là.

Je n'ai reconnu que brièvement la présence de Dieu, et quelques secondes plus tard, je suis revenue à mon contrôle. J'aimerais pouvoir dire que j'étais confiante lorsque je l'ai rendue, mais je craignais encore d'obtenir la pire note de ma vie.

Quand j'ai reçu une notification indiquant que les notes de l'interrogation avaient été enregistrées dans le carnet de notes, je n'étais pas certaine de vouloir regarder. Mais quand j'ai finalement cédé et regardé la note que j'avais obtenue, j'avais eu 99 sur 100 ! Il y avait même un commentaire de mon professeur qui disait : « Waouh, très bon travail ! »

J'ai immédiatement éclaté de rire. C'était sûrement une erreur. Elle avait dû inscrire la note de quelqu'un d'autre par accident.

Lorsque je suis arrivée en cours le lendemain, j'étais prête à voir ma véritable note, lorsque mon professeur me rendrait ma copie. Elle m'a souri de manière encourageante en me donnant mon interrogation. La note était toujours 99 sur 100. J'étais abasourdie. J'ai vérifié le nom en haut de la feuille. C'était bien mon nom. Mon écriture. Mon travail. Ma note. Comment cela avait-il pu arriver ?

Puis, j'ai réalisé que j'avais complètement oublié que je m'étais tournée vers Dieu. Ce moment avait été si bref qu'il avait été noyé dans le tourbillon d'anxiété qui m'avait submergée pendant l'examen. Mais Dieu avait été avec moi pendant tout ce temps. Le court moment où j'avais reconnu Sa présence avait fait toute la différence. Je n'avais jamais été seule. Même ma peur ne pouvait pas me séparer de Dieu, l'Entendement divin.

Prendre conscience que Dieu ne me laisse jamais me débrouiller toute seule a totalement changé ma perspective pour le reste de l'année. J'ai constaté que je n'étais plus angoissée avant de passer des examens. Je n'avais plus peur d'être confrontée à quelque chose que je ne maîtriserais pas. Avant chaque examen, j'ai reconnu que je ne faisais rien toute seule et que Dieu serait avec moi tout le temps.

L'année s'est déroulée plus facilement que jamais auparavant, et j'ai même arrêté de détester les mathématiques.

Cette expérience a changé la façon dont j'aborde tous mes cours. Dans chaque situation, je sais que je peux être réconfortée en reconnaissant avec confiance que Dieu est avec moi.

Plus aucun problème cardiaque

Shelly Richardson

Paru d'abord sur notre site le 9 juin 2025.

La beauté et l'importance de l'enseignement et des démonstrations de Jésus réside dans le fait qu'il a prouvé, par son œuvre de guérison et sa résurrection, la totalité de l'Esprit, Dieu – qu'il n'existe aucune puissance opposée. Il a dit de la croyance en une puissance autre que Dieu, le bien : « Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. » (Jean 10:10) En mettant tout notre poids du côté de la réalité spirituelle, comme Jésus, nous acquérons une compréhension abondante et pleine de grâce de la bonté de Dieu, qui ne peut nous être enlevée.

A quoi ressemble donc le fait de mettre tout notre poids du côté de l'Esprit ? J'ai découvert que cela commence par la volonté de renoncer à une personnalité définie par l'hérédité ou l'histoire humaine, ainsi que par le fait

d'accepter humblement et d'exprimer généreusement l'identité pure, sainte, spirituelle, que Dieu a créée.

Quand j'étais une toute jeune femme, j'ai passé un examen médical pour un emploi d'été. Le médecin m'a dit que j'avais un souffle au cœur. Il m'a donné le feu vert pour travailler, mais m'a suggéré de surveiller mon état. Mon étude de la Science Chrétienne, le fait d'en apprendre davantage sur ma nature purement spirituelle en tant qu'expression de Dieu, m'avait toujours apporté l'aide dont j'avais eu besoin en cas de maladie, et je n'ai donc pas beaucoup pensé au diagnostic du médecin. Mais j'y ai repensé quelques années plus tard, lorsque mon père et deux de ses frères ont dû subir une opération du cœur alors qu'ils étaient encore relativement jeunes, et je ne me suis pas complètement débarrassée de l'impression que cela m'a laissée. Je savais que je devais réfuter de tout cœur l'idée que Dieu m'avait créée moins que parfaite et complète.

Et puis, il y a environ dix ans, alors que je marchais régulièrement cinq à six kilomètres par jour, j'ai commencé à me sentir fatiguée après avoir franchi quelques pâtés de maisons seulement. J'ai imputé cela à la chaleur et à l'humidité de l'été, jusqu'au jour où j'ai ressenti les symptômes agressifs et douloureux que l'on associe en général à un problème cardiaque.

J'ai appelé un praticien de la Science Chrétienne et, pendant plusieurs semaines, nous avons prié ensemble. Il m'a rappelé que Dieu est toujours fiable, et que la Vérité, Dieu, et l'homme en tant que reflet de la Vérité, sont inviolables. J'ai aussi découvert que j'avais entretenu à mon sujet des pensées qui me décrivaient comme un être limité et mortel. Ces pensées devaient être éliminées pour faire place à une réflexion plus claire concernant ma relation à Dieu.

Alors que je plaçais ma prière entièrement du côté de Dieu, de l'Esprit, affirmant sans crainte que je suis l'image de Dieu – spirituelle, immortelle, sainte, aimante et active – la douleur a disparu et j'ai retrouvé ma force. Je n'ai plus eu de symptômes associés à ce problème depuis lors. Je suis physiquement active et je n'hésite jamais à m'adonner à une activité intense.

Jésus est venu pour prouver à chacun de nous que nous pouvons mener une vie riche et abondante.

Sa compréhension et ses preuves spirituellement scientifiques de la nature de Dieu, la Vie, et de l'unité éternelle de l'homme avec la Vie, nous permettent de placer tout notre poids mental du côté de la Vie éternelle, qui ne connaît aucune douleur – et ainsi de vivre. Je suis profondément reconnaissante pour cette guérison – pour l'opportunité de me ranger entièrement du côté de la Vérité, de la réalité spirituelle, et d'être témoin de l'efficacité de cette Science qui guérit.

Shelly Richardson

Eugene, Oregon, Etats-Unis

Un cadeau de Noël

Mary Valentine

Paru d'abord sur notre site le 24 novembre 2025.

Noël est une période tellement joyeuse de l'année. J'adore décorer (et voir les décorations mises en place par les autres), chanter des chants de Noël et choisir des cadeaux pour mes amis et ma famille.

Un mois de décembre, il y a de nombreuses années, alors que j'étais enseignante à temps plein, je me suis trouvée particulièrement occupée par les préparatifs de Noël. Quelques jours avant les vacances, je ne me suis pas sentie bien. J'avais mal à la gorge et j'avais du mal à avaler, surtout les aliments solides.

Pendant les vacances, alors que mon mari et moi avions entamé un long trajet en voiture pour passer Noël avec sa famille, il m'est également devenu difficile d'avalier des liquides, de parler ou de participer à la conduite. En chemin, nous avons passé la nuit à l'hôtel et j'ai demandé à mon mari d'appeler une praticienne de la Science Chrétienne pour qu'elle prie pour moi. Mon mari a d'abord échangé avec la praticienne, car je ne pouvais pas parler, puis il m'a tendu le téléphone pour que je puisse écouter les pensées inspirantes qu'elle

partageait au sujet de Dieu, l'Esprit, et de ma nature entièrement spirituelle en tant que création de Dieu.

A notre arrivée à destination le lendemain, malgré mon désir ardent de participer aux festivités de Noël, je suis restée seule et j'ai profité de ce moment de solitude pour réfléchir à la véritable signification de Noël. En parcourant les écrits de Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, je me suis rappelé que l'essentiel n'était pas les décorations, les chants de Noël et la course effrénée pour l'achat des cadeaux. Cet extrait d'un texte intitulé « Ce que Noël signifie pour moi », qu'elle a écrit pour *The Ladies' Home Journal*, m'a été particulièrement utile : « J'aime célébrer Noël dans la quiétude, l'humilité, la bonté, la charité, laissant la bienveillance envers l'homme, le silence éloquent, la prière et la louange exprimer ma conception de l'apparition de la Vérité. » (*La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées*, p. 262)

La veille de Noël, mon mari et moi sommes allés dîner chez une amie. Ses enfants, désormais adultes, vivaient tous dans des villes éloignées, et elle venait de divorcer. Elle était donc seule à Noël pour la première fois, et nous voulions être auprès d'elle. Je n'avais pas mangé depuis plusieurs jours, mais en entrant chez elle, j'ai ressenti le véritable sens de Noël : l'esprit de l'Amour divin.

Alors que mon mari et notre amie discutaient avant le dîner, j'ai senti tous les symptômes que j'avais connus disparaître. J'ai pu manger tout le dîner, dessert compris. Le fait de m'être souciée de notre amie et d'être avec elle m'avait révélé ce qu'est Noël : ressentir et exprimer l'amour guérisseur de Dieu. J'apprenais que « l'humilité, la bonté, la charité [...] la bienveillance envers l'homme » pouvaient être un cadeau, à offrir et à recevoir. J'éprouvais pour la première fois l'effet du véritable sens spirituel de Noël, qui est la guérison.

A partir de ce moment-là, j'ai pu parler et avaler ma nourriture en toute liberté. J'ai ressenti une joie immense. Si j'apprécie toujours les festivités de cette période, je n'oublierai jamais le sens spirituel de Noël.

Mary Valentine

Evanston, Illinois, Etats-Unis

Guérison d'un problème à la paupière

Eva Ruth Sánchez Cruz

Paru d'abord sur notre site le 2 juin 2025. Original en espagnol

Il m'a fallu un certain temps pour reconnaître que Dieu m'aime et pour m'appuyer sur Lui en toutes choses. Avant, je croyais qu'Il ne s'occupait que des urgences, que je ne devais pas Le déranger avec d'autres problèmes. Je croyais même que cela s'apparentait à un péché que de se tourner vers Dieu pour tout. Aujourd'hui, je suis sûre qu'Il aime chacun de nous infiniment, que nous sommes tous précieux à Ses yeux et qu'Il est pour nous une aide toujours présente.

Il y a environ huit ans, de petites excroissances sont apparues sur l'une de mes paupières. Je suis allée chez un médecin qui m'a examinée et m'a dit que cela nécessitait une intervention chirurgicale potentiellement coûteuse. Il m'a également dit qu'il n'y avait aucune garantie que les excroissances disparaissent complètement, ajoutant qu'elles pourraient se développer sur mon autre paupière.

Au lieu de subir une opération, j'ai décidé d'en parler à un praticien de la Science Chrétienne et de lui demander un traitement métaphysique, c'est-à-dire un traitement par la prière. J'avais déjà été guérie par la Science Chrétienne, et je pensais que c'était le meilleur choix que je puisse faire.

Le lendemain, les excroissances avaient grossi et l'inflammation avait augmenté. J'ai été surprise, et j'ai rappelé le praticien pour lui dire que j'étais inquiète. A l'époque, je travaillais comme responsable des ressources humaines, et j'étais chargée de faire le tour des 15 magasins de l'entreprise. Ce jour-là, je

devais travailler jusqu tard dans la nuit, et je devais me rendre dans un des magasins et traiter directement avec de nombreuses personnes. Je ne voulais pas entendre des opinions et des conseils humains au sujet de ce problème.

Le praticien a continué de prier pour moi, et j'ai étudié la définition spirituelle des « yeux » à la page 586 de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy : « Discernement spirituel – non matériel mais mental. » J'ai prié avec cet énoncé et aussi avec « l'exposé scientifique de l'être » qui se trouve à la page 468 : « Il n'y a ni vie, ni vérité, ni intelligence, ni substance dans la matière. Tout est Entendement infini et sa manifestation infinie, car Dieu est Tout-en-tout. L'Esprit est la Vérité immortelle ; la matière est l'erreur mortelle. L'Esprit est le réel et l'éternel ; la matière est l'irréel et le temporel. L'Esprit est Dieu, et l'homme est Son image et Sa ressemblance. Donc, l'homme n'est pas matériel ; il est spirituel. »

Ce jour-là, j'ai rempli mes obligations professionnelles et je suis partie pour le magasin, espérant que personne ne me dirait rien au sujet de mon œil. Je suis arrivée, j'ai dit bonjour, et tout le monde m'a accueillie gentiment. J'ai fait mon travail et personne n'a fait un seul commentaire au sujet de mon œil. Cela m'a vraiment marquée.

Puis je me suis souvenue de l'histoire du prophète Elisée dans la Bible. Après que son serviteur s'est alarmé de constater qu'ils étaient encerclés par les forces ennemies, Elisée a prié et a dit : « Eternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. » Dieu a ouvert les yeux du serviteur, et il a pu alors voir qu'ils étaient protégés (voir 2 Rois 6:8–17). Eh bien, c'est ainsi que cela s'est passé pour moi, et j'ai ressenti de la paix et beaucoup de gratitude.

Au cours des deux jours suivants, ma paupière est redevenue normale, de façon très naturelle. Il n'est resté aucune cicatrice ni aucune trace d'excroissance. C'était merveilleux, et j'étais très reconnaissante envers Dieu pour Son amour et Sa sollicitude. J'étais également reconnaissante envers le praticien pour son soutien.

J'ai ensuite réalisé que j'avais été guérie d'un autre problème à l'oeil. J'avais l'habitude de me sentir constamment gênée à cause d'un écoulement oculaire.

J'avais ce problème depuis longtemps mais je n'avais pas demandé d'aide au praticien à ce sujet. Cependant, il a été complètement guéri lui aussi.

Il est merveilleux de savoir que nous pouvons toujours nous tourner vers Dieu pour toute chose.

Eva Ruth Sánchez Cruz

Tegucigalpa, Honduras

Guérison d'un mal de dos récurrent

Chris Wye

Paru d'abord sur notre site le 26 mai 2025.

Il y a quelques années, je me trouvais à New York durant un week-end. Je devais prendre la parole lors de la réunion annuelle de l'association scientiste chrétienne dont j'étais membre, car notre professeur de Science Chrétienne était décédé quelques années auparavant. Pour moi, c'était un privilège particulier. Les allocutions qui sont données lors des journées d'association de la Science Chrétienne ont pour but d'élever la pensée et de la stimuler, afin de renforcer la pratique de la guérison spirituelle des personnes présentes, lesquelles ont toutes suivi le Cours Primaire avec un professeur de Science Chrétienne.

Le matin de l'allocution, je me suis réveillé dans ma chambre d'hôtel, plein d'entrain en me réjouissant de cet évènement. Mais quand je me suis levé, j'ai ressenti une douleur fulgurante dans le dos et je me suis effondré sur le sol. Cela faisait plus de dix ans que j'avais sporadiquement des douleurs dans le dos, et j'avais prié à ce sujet de temps en temps. J'ai réussi à me lever et à faire quelques pas, mais au bout d'une minute ou deux, les spasmes sont revenus.

J'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'une résistance matérielle à la vérité spirituelle que j'allais affirmer et explorer ce jour-là dans mon allocution. Cette

résistance prenait la forme d'une suggestion mentale agressive selon laquelle Dieu n'était pas omniprésent ni omnipotent ; c'était une erreur de croyance qui tentait de gâcher une merveilleuse opportunité.

Ce matin-là, je n'ai cessé d'affirmer « l'exposé scientifique de l'être » énoncé par Mary Baker Eddy dans le livre d'étude de la Science Chrétienne : « Il n'y a ni vie, ni vérité, ni intelligence dans la matière. Tout est Entendement infini et sa manifestation infinie, car Dieu est Tout-en-tout. L'Esprit est la Vérité immortelle ; la matière est l'erreur mortelle. L'Esprit est le réel et l'éternel ; la matière est l'irréel et le temporel. L'Esprit est Dieu, et l'homme est Son image et Sa ressemblance. Donc, l'homme n'est pas matériel ; il est spirituel. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 468)

J'ai maintenu ces vérités dans ma pensée avec persistance. Malgré les douleurs continuelles qui me rendaient la marche difficile, je suis arrivé à l'église où je devais prendre la parole. On m'a conduit dans une petite pièce où j'ai pu continuer de prier pendant un moment avant de prononcer mon allocution. A un moment donné, je me suis adressé à Dieu en disant : « Père, tu connais ma sincérité. Je suis ici avec un cœur plein de gratitude pour exprimer mon amour pour Toi et Tes enfants et pour offrir "un verre d'eau froide au nom du Christ", afin d'aider ceux qui en ont besoin. »

Lorsque le moment est venu de prendre la parole, j'ai pu me lever, marcher jusqu'à l'estrade et prononcer mon discours de cinq heures sans la moindre gêne. Je n'ai plus jamais eu mal au dos.

Chris Wye

Washington, DC, Etats-Unis

Demander de l'aide apporte la guérison

Dan Ziskind

Paru d'abord sur notre site le 25 août 2025.

Il y a plusieurs années, par un après-midi d'hiver, j'ai ressenti les symptômes de la grippe. J'ai donc tout laissé tomber et j'ai commencé à prier pour moi-même. Ma prière a été guidée par la Leçon biblique de la semaine, tirée du *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*, dont le sujet, tout à fait approprié, était « Dieu, la seule cause et le seul créateur ». L'une des vérités de cette leçon, à laquelle je me suis accroché tout au long de la journée, était une citation de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy : « Il n'y a qu'une cause première. Donc il ne peut y avoir d'effet d'aucune autre cause, et il ne peut y avoir de réalité en quoi que ce soit qui ne procède de cette grande et unique cause. » (p. 207)

Le matin, j'ai constaté une amélioration, mais le problème a persisté pendant quelques jours. C'est alors que j'ai compris qu'il était temps pour moi d'obéir à ce conseil de *Science et Santé* : « Si ceux qui étudient la Science Chrétienne ne se guérissent pas eux-mêmes promptement, ils devraient sans tarder faire appel à un scientifique chrétien expérimenté pour lui demander de l'aide. » (p. 420)

Un praticien de la Science Chrétienne a accepté de prier pour moi ce jour-là, et juste avant d'aller me coucher, j'ai ressenti que je pouvais vaquer à mes activités plus librement et que ma pensée était plus élevée. Grâce à son soutien métaphysique le lendemain, j'ai continué de progresser jusqu'à ce que mes forces soient entièrement revenues et que je sois libre de tous les symptômes.

A cette époque, j'ai été stupéfait de constater l'efficacité du traitement du praticien, qui a établi une norme que je pouvais désormais faire mienne. J'étais également reconnaissant à Dieu de m'avoir permis de prier pour moi-même avec une certaine autorité et de progresser par moi-même.

Après cette guérison, j'ai mieux compris cette vérité puissante : « Les maux de l'existence constituent sa

principale récompense : ils développent une force cachée. » (Mary Baker Eddy, *La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées*, p. 166) Je suis reconnaissant pour cette récompense et pour le résultat harmonieux dont j'ai bénéficié à cette occasion.

Dan Ziskind

Ballwin, Missouri, Etats-Unis

Science et Santé avec la Clef des Ecritures : 150 années de guérison et de renouveau

La rédaction

Paru d'abord sur notre site le 23 octobre 2025.

Les paroles de l'apôtre Jean donnent une belle image de la richesse de la vie de Jésus. Le récit évangélique de tout ce dont les gens ont été témoins s'achève ainsi : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait. » (Jean 21:25)

On pourrait en dire autant de l'influence exercée par *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* de Mary Baker Eddy, depuis la première publication de ce livre le 30 octobre 1875. La gratitude collective dans les cœurs des lecteurs pour les guérisons qu'ils ont expérimentées est sans limite. Si chaque exemplaire du livre d'étude de la Science Chrétienne, qui a circulé au cours des 150 dernières années, a donné lieu à une seule guérison, cela représenterait plus de 10 millions de guérisons. Pourtant, le chapitre d'une centaine de pages, intitulé « Les fruits de la Science Chrétienne », met en évidence bien d'autres choses. Il montre que l'étude et la méditation des vérités contenues dans *Science et Santé* transforment l'existence par le Christ, et démontrent la présence et le pouvoir de Dieu dans la trame même de chaque jour.

Pour autant, on ne perçoit que les prémices de tout ce que ce livre peut apporter, et apportera, à l'humanité. Comme ce livre est la clef des Ecritures, il ouvre la voie à la compréhension spirituelle intemporelle de la Bible qui est essentielle au salut de l'humanité. Il explique clairement la nature mentale des problèmes auxquels on fait face et les solutions à y apporter. On y lit ceci : « La Vérité transforme tout l'organisme et peut le guérir "tout entier". » (p. 371) La compréhension du fait que la nature de Dieu – l'Esprit divin – s'exprime en chacun de nous en tant qu'identité entièrement spirituelle ou image même de Dieu, corrige les discordances du corps et les défauts du caractère et harmonise l'existence sous tous ses aspects.

Une telle guérison individuelle est inestimable. Mais *Science et Santé* accomplit bien plus encore et ne cessera de le faire. Le monde connaît de nombreux besoins, et les idées exposées dans *Science et Santé* sont suffisamment puissantes pour répondre à ces besoins. Si nous voyons le besoin de notre frère ou de notre sœur, l'aimons-nous assez pour envisager de partager ce livre et l'encourager à le lire et à chercher la guérison à travers son message libérateur ? Lisons-nous *Science et Santé*, le livre d'étude de la Science Chrétienne, en nous attendant à ce que l'inspiration puisée dans la Science exposée dans ce livre atteigne d'autres personnes que nous-mêmes ?

La pensée de Jésus avait une grande portée à son époque, et elle a une grande portée encore aujourd'hui. Alors que la plupart de ses contemporains s'intéressaient surtout à leur environnement immédiat, Jésus évoquait régulièrement la suprématie de Dieu sur le monde entier. Son dernier conseil à ses disciples – qui n'étaient pas vraiment des globe-trotteurs – fut le suivant : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » (Marc 16:15) Ils allèrent en effet par monts et par vaux, partageant la bonne nouvelle et prouvant sa valeur par des guérisons.

De même, l'auteure de *Science et Santé* avait une vision très étendue de sa mission. Elle a compris que le monde entier avait besoin de la Science exposée dans ses pages et elle a également insisté sur le potentiel encore plus grand de cette Science. Parlant de la Science Chrétienne comme de « l'âme de la philosophie divine »,

elle déclare : « Elle n'est pas une recherche de la sagesse, elle *est* la sagesse : elle est la droite de Dieu saisissant l'univers – toute durée, tout espace, toute immortalité, toute pensée, toute étendue, toute cause et tout effet, constituant et gouvernant toute identité, toute individualité, toute loi et tout pouvoir. » (*Ecrits divers 1883-1896*, p. 364)

La Science Chrétienne ne s'écarte pas de la Bible, elle y a ses racines. L'auteure poursuit : « [La Science Chrétienne] repose sur cette plate-forme de l'Écriture, savoir qu'Il fit tout ce qui fut fait, que cela est bon, reflète l'Entendement divin, est gouverné par lui ; et que rien hormis cet Entendement, l'unique Dieu, n'est créé par soi-même ou ne produit l'univers. »

Devant cette explication de la grandeur et de la majesté de la Science, on pourrait se demander, à l'instar des disciples qui ne possédaient sans doute guère plus que deux bateaux de pêche, comment aller dans « le monde entier ». Comment, au-delà de son proche environnement, embrasser l'univers, y compris toute l'humanité ?

La solution consiste à regarder plus haut, à élever nos pensées au-dessus de la croyance à une vie matérielle pour reconnaître et accepter la nature spirituelle de la réalité démontrée par Jésus et exposée dans *Science et Santé*. Car si tout est pensée, c'est l'univers mental qui a besoin d'être embrassé, élevé, soutenu et guéri. Comme on semble vivre dans un monde mental où les pensées spirituelles et matérielles se mélangent et se confondent, chaque pensée spirituelle que nous entretenons contribue à faire pencher la balance de la conscience humaine dans la bonne direction, celle du Christ.

Dans un de ses écrits, Mary Baker Eddy affirme que « le livre d'étude de la Science Chrétienne est en train de transformer l'univers » (*Ecrits divers 1883-1896*, p. 372). Cela ne veut certainement pas dire que ce livre, posé négligemment sur une table, transformera ne serait-ce qu'une molécule. Si personne n'ouvre *Science et Santé*, ne le lit, ne médite ses idées, ne prie en s'en inspirant et ne les met en pratique, alors les forces mentales qui se manifestent dans les domaines médical, politique, climatique, etc. ne seront pas transformées. Ce livre transforme l'univers grâce à chacune des pensées spiritualisées, chacune des prières et des

manifestations d'amour qu'il inspire à ceux qui sont prêts à voir leur conscience modifiée par les idées qu'il contient, c'est-à-dire une conscience qui passe d'un point de vue matériel où « la matière existe », à la vraie perception, celle de Dieu, pour qui « l'Esprit est Tout ».

La première perception de l'univers qui doit être transformée, c'est la nôtre. Nous constaterons peut-être que les maux dont nous avons besoin de guérir se dissolvent en leur néant primitif lorsque nous laissons le Christ, la véritable idée de Dieu, élever et purifier nos pensées. Selon une version plus positive de cette histoire du papillon dont les battements d'ailes provoquent une tempête à travers le monde, les bienfaits ne se limitent pas à nous-mêmes. Ne sous-estimons pas la propagation mentale qui se produit lorsque nous lisons, appliquons et communiquons les vérités contenues dans *Science et Santé*. Ces vérités englobent tout, depuis les moindres détails de notre vie quotidienne jusqu'à la délivrance ultime de l'humanité de toute maladie et de tout péché.

Compte tenu de l'étendue des bienfaits liés à la transformation de nos pensées, une excellente façon d'aborder avec audace les 150 prochaines années de *Science et Santé* pourrait consister à suivre la recommandation de son auteure : « Lisez ce livre du commencement à la fin. Étudiez-le, méditez-le. » (p. 559) Si nous suivons à la lettre son conseil très précis, comme elle-même a suivi si fidèlement l'exemple donné par Christ Jésus en traçant la voie du salut pour sauver le monde, alors nous mènerons une vie davantage remplie par la présence et le pouvoir de Dieu – une vie qui attire les autres vers la lumière du Christ – nous serons de plus en plus disposés à faire connaître *Science et Santé*, et nous obtiendrons des guérisons plus fréquentes en mettant en pratique les idées qu'il contient.

Ainsi, une pensée spiritualisée après l'autre, *Science et Santé* continuera de transformer l'univers.

La rédaction

L'homme n'est « jamais né et il ne meurt jamais »

Mark Swinney

Paru d'abord sur notre site le 24 novembre 2025.

Le récit de la naissance de Jésus est pour une grande partie du monde le moment fort du mois de décembre. C'est une histoire merveilleuse, émouvante et particulièrement inspirante. Mais malgré l'importance que Noël prend chaque année, ce que Jésus a enseigné au monde au sujet de l'immortalité est bien plus essentiel.

En présence d'une foule immense, Jésus donna un jour ce conseil impressionnant : « N'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. » (Matthieu 23:9) Notre Guide n'a jamais pris la Parole de Dieu à la légère, et il ne voulait pas que nous le fassions nous non plus. « N'appellez personne sur la terre votre père. » Génial ! Imaginez qu'un matin de Noël, Jésus soit assis avec vous près du sapin et prononce une phrase semblable. Cela changerait certainement le cours de la conversation !

De toute évidence Jésus fait allusion à notre existence qui est en Dieu et émane de Dieu, notre Père céleste. A ses yeux, cette existence permanente en Dieu le définissait lui-même, tout autant qu'elle nous définit tous. Dieu, que la Bible révèle comme étant Esprit et Amour, n'inclut pas la matière. Pour exister en tant que création de l'Esprit, notre identité individuelle doit forcément refléter l'être et la nature de Dieu.

Quelle conséquence en tirer ? Chacun de nous vit déjà dans l'univers spirituel de Dieu qui embrasse toute chose ; chacun s'épanouit en tant qu'enfant de Dieu qui n'est jamais né ni ne mourra jamais, et dont l'identité

est en réalité dépourvue de tout aspect attaché à la mortalité.

C'est le fait de Dieu si nous existons en tant que Ses idées – des idées dans l'Entendement divin – et non en tant que mortels. Les idées sont intemporelles, sans naissance, sans commencement. En tant qu'idées de Dieu, nous sommes dépourvus de molécules et de matérialité, et nous ne sommes pas mortels. Au contraire, et de façon tout à fait tangible, nous existons à jamais en tant que reflets spirituels de la beauté de Dieu, de Sa merveille et de Sa majesté.

S'identifier comme quelque chose de moindre reviendrait à se méprendre sur ce que nous sommes réellement. En définissant l'homme créé par Dieu, y compris son ascendance, la fondatrice de la Science Chrétienne, Mary Baker Eddy, écrit ceci : « L'Esprit est la source primitive et ultime de son être ; Dieu est son Père, et la Vie est la loi de son être. » (Science et Santé avec la Clef des Ecritures, p. 63)

A l'aube de cette nouvelle année, nous pouvons définir une priorité à la fois claire et précise : réfléchir et prier sérieusement au sujet de notre existence en tant que fils et filles de Dieu jamais nés. Nous pouvons permettre à la création parfaite de Dieu d'être à la base de notre conception de la vie. Ce que Dieu a créé, c'est ce que nous aimons. En honorant Dieu de cette manière, nous ressentirons la force et la confiance que nous possédons.

Ce merveilleux sentiment de force et de confiance est le produit du Christ. Le Christ est le tendre message de Dieu qui nous révèle ce qui est vrai au sujet de nous-mêmes, ainsi que de toute la création divine. Afin de guérir les gens et de les aider à comprendre la véritable création, Jésus dépendait tellement de la communication divine de la Vérité, dont il était l'incarnation même, que le titre de « Christ » a été ajouté à son nom, et qu'on l'a appelé Christ Jésus. A toutes les époques, le Christ demeure à l'œuvre. Il est significatif qu'en anglais, cette période de l'année s'appelle « Christmas ».

Bien plus que de jolis concepts, ces vérités au sujet de la réalité de l'existence sans naissance et immortelle m'ont beaucoup aidé lorsque j'ai prié avec ma famille après le décès de ma femme. Tandis que nous priions

pour entendre Dieu, Il nous a adressé un message plein d'amour qui était très surprenant. Il nous a dit d'arrêter de naître ! En d'autres termes, de cesser désormais de nous identifier à la naissance matérielle.

J'ai senti que ce message plein d'autorité ne s'adressait pas seulement à moi et à ma famille, mais qu'il s'appliquait à tout le monde, en tout lieu. L'Esprit disait : « Cessez de vous identifier à la conception et à l'identité matérielles. Je suis Dieu, le seul créateur, et je n'ai jamais conçu les choses de cette façon ! » Le fait d'obéir à ce message a changé entièrement notre vision des choses, ce qui nous a réconfortés et nous a révélé une nouvelle conception de la Vie.

Nous avons compris que la majorité de l'humanité a beau croire que la création est le résultat de processus physiologiques génétiquement déterminés, la véritable création est en réalité l'œuvre de Dieu, qui est l'Esprit divin et l'Amour infini. Comme la création divine est illimitée et qu'elle ne comporte aucun élément matériel, elle est également immortelle et entièrement dépourvue des caractéristiques de la naissance biologique. La naissance de Jésus réfute ces lois physiologiques. Le fait qu'il soit né d'une vierge apporte la preuve irréfutable de l'origine spirituelle de l'homme.

La plupart du temps, on considère que le mot « immortel » signifie « qui ne meurt jamais ». Et c'est certainement exact. Mais il est tout aussi important de noter qu'« immortel » signifie également « qui n'est jamais né ». Ayant découvert l'exactitude de cette définition, Mary Baker Eddy écrit : « La Science divine dissipe les nuages de l'erreur avec la lumière de la Vérité, lève le rideau sur l'homme et révèle qu'il n'est jamais né et ne meurt jamais, mais coexiste avec son créateur. » (Science et Santé, p. 557) Elle a aussi déclaré à ceux qui travaillaient à ses côtés : « L'homme n'a jamais commencé à exister. Vous, vous, vous et moi sommes un à jamais. Il n'y a qu'un seul Principe, et en apprenant à connaître [ses] idées, on parvient à comprendre l'univers. Il n'y a ni vieillesse ni jeunesse. L'homme est aussi âgé que Dieu. Comprenons cela et nous ne vieillirons jamais. » (Nous avons connu Mary Baker Eddy, édition augmentée, tome II, p. 552)

Ces idées constituent un cadeau de Noël pratique pour reconnaître que les créations de Dieu n'ont pas d'âge, et pour se libérer du mensonge qu'est le vieillissement dans la vie quotidienne.

Mark Swinney

Invité de la rédaction

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE

RÉDACTRICE EN CHEF

ETHEL A. BAKER

RÉDACTEURS ADJOINTS

TONY LOBL, LARISSA SNOREK, LISA RENNIE SYTSM

RESPONSABLE DES OPÉRATIONS

PETER WHITMORE

GESTION DE PRODUIT

GRAHAM THATCHER ; KARINA BUMATAY

CONCEPTION ÉDITORIALE ET RÉALISATION

EMILY FAULKNER

ÉLABORATION DES CONTENUS ET RÉDACTION JEUNESSE

JENNY SAWYER

RÉDACTION

NANCY HUMPHREY CASE, SUSAN KERR, NANCY MULLEN, TESSA PARMENTER, CHERYL RANSON, ROYA SABRI, HEIDI KLEINSMITH SALTER, JULIA SCHUCK, JENNY SINATRA, SUZANNE SMEDLEY, LIZ BUTTERFIELD WALLINGFORD

PRODUCTION AUDIO

AMY RICHMOND ; CARLOS A. MACHADO, TATIANN PLEFKA

PRODUCTION IMPRIMÉE ET NUMÉRIQUE

GILLIAN LITCHFIELD, MATTHEW MCLEOD-WARRICK, NANCY BISBEE, BRENDUN SCOTT

MAQUETTE

CAROLINA VILCAPOMA

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE EST PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE.